

PORTRAIT. Entre création et restauration, Jean-Philippe Girardin vit pleinement sa profession d'ébéniste.

Originaire de Pommard, où ses parents étaient viticulteurs, Jean-Philippe Girardin entre à l'école des Beaux-Arts de Nancy et prépare un diplôme de métier d'art en ébénisterie, spécialisé en agencement contemporain. « À cette époque, nous étions sous l'influence des styles Louis Majorelle et Jean Prouvé », explique cet artisan installé aujourd'hui à Nolay.

Après être passé par l'atelier du marqueteur dijonnais Denis Favereau, il installe avec son épouse Dominique, également ébéniste, un premier atelier à Saint-Romain-le-Bas. Aujourd'hui, le couple est reconnu pour son inventivité, son amour du métier et, grâce à une clientèle très fidèle, il « passe plutôt assez bien la crise du meuble, qui est lié à la crise générale ».

Création et restauration

Ce qui caractérise Jean-Philippe Girardin, c'est avant tout la création de mobilier contemporain, même si son activité est consacrée à 80 % à la restauration.

La restauration ? C'est l'art des artistes-artisans anciens qui ont su, dans des styles différents, créer du mobilier avec des produits réversibles : « c'est-à-dire que l'on peut réparer ». Comme Jean-Philippe Girardin n'aime ni jeter ni détruire ce qui est réparable, il éprouve un vrai plaisir de marcher dans les traces des anciens, découvrir leur ingéniosité dans la fabrication de meubles à mécanismes. Mener quasiment de véritables enquêtes sur les techniques, les créations, afin d'en restituer au mieux l'esprit.

« Les belles choses resteront toujours ! »

Les matériaux qu'il utilise ? Pas de souci ils sont eux aussi réversibles : colles d'os, vieux plaquages, vernis au tampon...

Quant à la création, qu'il affectionne particulièrement, elle lui permet de s'exprimer



Dans sa recherche contemporaine, il préfère travailler les bois clairs dans l'esprit du style de Jean Prouvé. Photo B. C.

Un ébéniste à l'aise dans ses rabots

en marge de toutes idées reçues, un peu en décalage, à l'écart des modes successives. « Je ne souhaite pas faire ce que tout le monde fait », confirme cet artisan bien dans ses rabots.

Il y a une vingtaine d'années, avec son épouse, ils avaient commencé à participer à des salons spécialisés dans le mobilier contemporain. « Cela démarrait bien pour nous. Des grandes revues nationales nous avaient consacré des articles élogieux. Mais cela engageait beaucoup de frais et comme nous venions d'investir dans l'atelier de Nolay, nous avons dû nous résigner à ne plus faire ces salons. »

Aujourd'hui pourtant, des galeries dijonnaises et lyonnaises exposent ses œuvres aux lignes épurées, sobres.

« Au-delà de trois couleurs ou trois matériaux différents, s'amuse-t-il, c'est trop ! »

Pour lui, tout l'intérêt de la profession vient de sa diversité, avec un temps partagé entre la restauration et la création. D'un air un peu critique, enjoué et presque ironique, il ajoute : « Sur les salons parisiens, je ne disais pas que j'étais ébéniste. Je me serais fait rire au nez. Aujourd'hui, on parle designer... Mais on ne fabrique plus. On fait faire. À tel point que j'avais deux cartes de visite différentes dans ma poche ».

S'il est aussi « LE » restaurateur d'un antiquaire beaunois, il rayonne malgré tout sur un secteur d'une vingtaine de kilomètres sur lequel il estime entretenir un certain patrimoine. « Il m'a fallu appren-

dre la sculpture. Je sais aussi forger, car il y a souvent une serrure à réparer, une clé disparue à remplacer... » Dans son atelier, sont passés des boiseries d'églises, des volets intérieurs, et quelques meubles signés. Des objets qui ont une âme. « En revanche, et c'est important, je ne fais jamais une copie ! »

Dans sa recherche contemporaine, il préfère travailler les bois clairs dans l'esprit du style de Jean Prouvé « qui ne donne pas de place à l'inutile, pour rester sur l'essentiel. Je travaille dans cet esprit-là, même si je ne suis pas novateur dans le genre. J'aime les lignes de force pures. ». Il a un goût prononcé pour le style Louis XVI qui se rapproche beaucoup du contemporain.

Bien évidemment, Jean-Phi-

lippe Girardin sait dessiner et son mobilier contemporain, auquel il aime beaucoup associer l'acier, trouve sa source dans son imaginaire et ses rêves avant d'être mis en galerie.

Mais il sait aussi travailler sur mesure, en réfléchissant avec le client pour le satisfaire au mieux et toujours dans un esprit de réversibilité.

Une vision du métier d'artisan

Jean-Philippe Girardin aime le contact et le partage de son métier. Il n'est pas avide de transmettre son savoir et reçoit régulièrement des stagiaires. Pourtant, il regrette, sans pour autant être nostalgique ou passéiste, ce temps où « l'on poussait la porte d'un atelier simplement pour voir, pour discuter un peu. Plus personne n'ose entrer, comme ça pour rien. Dommage ! »

« Sur les salons d'exposition de mobilier contemporain, je ne disais pas que j'étais ébéniste. Je me serais fait rire au nez. »

C'est l'esprit du faubourg Saint-Antoine à Paris que cet artiste-artisan aimerait retrouver, cet endroit où tous les artisans travaillaient main dans la main, s'échangeant des adresses, s'adressant des clients, se rendant des services... « Je le retrouve malgré tout un peu ici, à Nolay, avec Thierry Clergue, tapissier, et la ferronnerie Cerf... »

« Il est regrettable que cet esprit d'artisanat semble disparaître avec l'évolution actuelle de la société qui crée de plus en plus de vendeurs, et de poseurs que de véritables créateurs. Les goûts du public changent aussi. Mais les belles choses resteront toujours... », conclut-il avec beaucoup d'optimisme.

BRUNO CORTOT (CLP)